

Lila, au clair des caprices...

Céline Gatien

Lila est une mignonne petite fille de cinq ans, avec de beaux cheveux blonds, des yeux bleus couleur du ciel d'été et des jolies petites mains. Enfin, elle est comme ça d'habitude ! Parce qu'aujourd'hui.....

Aujourd'hui, ses cheveux sont tout en désordre devant sa figure, ses yeux bleus sont tout rouges, comme ceux de son lapin russe, et ses petites mains sont de vilains poings serrés. Est-ce que Lila est en train de devenir une affreuse sorcière ?

Mais non ! Elle est seulement TRÈS en colère. Figure-toi que la maman de Lila a été méchante, mais vraiment TRÈS méchante. Lila voulait reprendre pour la cinquième fois de la glace à la vanille : Maman a dit non. Lila voulait vingt-cinq cadeaux enveloppés dans du papier rouge pour son anniversaire : Maman a dit non et NON. Lila voulait tout de suite une robe dorée pour aller jouer au square : Maman a dit non, non et NON. Alors Lila lui a dit qu'elle était TROP méchante, qu'elle ne lui ferait plus JAMAIS de baisers, et qu'elle allait partir pour TOUJOURS.

C'est pourquoi Lila est dans le jardin, avec ses cheveux décoiffés, ses yeux rouges et ses mains crispées. Elle pleure très TRÈS fort. Cela ne l'empêche tout de même pas d'entendre une drôle de petite voix qui chante une drôle de petite chanson :

Au clair des caprices ,

C'est moi la grenouille,

J'ai plein de malice

Qui s'y frotte s'y mouille...

Du coup, Lila s'arrête de pleurer, regarde autour d'elle, cherche d'où la chanson peut bien venir... Et soudain, au milieu d'une touffe d'herbes verte avec des gouttes de rosée comme des diamants, elle voit une minuscule grenouille qui la regarde avec des yeux noirs brillants de malice. Sa bouche est ouverte comme pour rire largement.

— Qui es-tu, petite grenouille ?

— Pas si petite que ça, Lila, crois-moi. Je m'appelle Caprice et je suis là pour guérir les petites filles malheureuses. Est-ce que tu es malheureuse, toi ? Tu m'as l'air de pleurer bien fort !

Lila se rappelle alors comme elle est triste et elle recommence à verser de grosses larmes.

— Allons, allons, petite Lila. Écoute : je vais te chanter la suite de la chanson de Caprice pour te consoler.

— C'est vrai ? dit Lila entre deux énormes sanglots.

Caprice reprend sa drôle de chanson, de sa drôle de petite voix :

Les petites filles

Jouent la comédie

Moi derrière la grille

Je les applaudis...

— Qu'est-ce que ça veut dire, Caprice ? Où elle est, cette grille ?

— Si tu t'assois sous le saule, si tu restes sans bouger et si tu fermes les yeux en comptant jusqu'à soixante-deux...

— Je ne sais pas, dit la petite fille.

— Bon, alors quarante-cinq, mais pas moins dit la grenouille. Je t'emporterai vers la grille qui s'ouvre sur l'escalier des Caprices Satisfaits. Je le connais bien, il est de ma famille.

Lila ne comprend pas bien qu'un escalier et une grenouille puissent être cousins, mais elle a TRÈS envie de savoir ce qu'elle va trouver dans cet endroit mystérieux. La grenouille fait un petit bond de côté en fixant Lila de ses yeux malicieux. Lila regarde vers la maison. Maman y est restée, au lieu de venir s'occuper d'elle. Tant pis. Elle est TROP méchante. Lila va suivre Caprice qui l'appelle encore, de sa petite voix flûtée :

— Viens, Lila, viens avec moi .

Alors Lila ferme les yeux. Elle compte : un, deux, trois, cinq, quatre, sept.... Ça fait bien rire Caprice, mais Lila arrive quand même à quarante-cinq et brusquement, elle entend comme un coup de tonnerre. BOUM ! Elle ouvre les yeux. Elle est dans un petit bois, devant un gros dolmen fermé par une grille rouillée.

Lila a TRÈS peur, mais elle voit Caprice qui s'est glissée à l'intérieur, à travers les barreaux. Lila tourne la clé qui est dans la serrure...

GRRRRRRRRRR.... La grille a grincé, grincé, grincé... Et voilà qu'elle s'ouvre. Lila voit un escalier étroit qui descend devant elle. Son cœur bat bien fort, mais elle entend Caprice qui est déjà plus bas et qui chantonne.

Au clair des caprices,

Je suis la grenouille...

Lila prend son courage à deux mains et s'engage dans l'escalier.

Au premier palier, il y a une porte qui donne sur une grande pièce aux murs et au plafond tout jaunes. Une délicieuse odeur de vanille flotte dans l'air. Lila se lèche les babines. Sur une table jaune, de grosses glaces à la vanille paraissent l'attendre. Il y en a de toutes les formes, des boules, des tortillons, des pavés, des couronnes. Lila se précipite et commence à en déguster une, qui déborde d'un cornet craquant . Que c'est bon ! Jamais elle n'en a mangé d'aussi savoureuse !

Mais voilà qu'elle découvre une grande glace posée au mur. Elle y voit sa jolie figure devenue toute jaune, ses doigts aussi, sa robe, jusqu'à ses chaussures. Elle est devenue comme la vanille !

— Caprice, Caprice, qu'est - ce qui m'arrive ?

Caprice chante de sa petite voix ironique une nouvelle suite à sa chanson :

Les petites filles

Aiment le sucré

Gare à la vanille

Qui jaunit le nez...

— Je ne veux plus de glace à la vanille, Caprice ! Je ne veux plus être toute jaune!

— Bien, Lila. Et si maman te dit que tu en as assez mangé, tu ne feras plus jamais de caprice pour en réclamer ?

— Non, non, plus jamais...

Et comme par magie, Lila retrouve ses couleurs naturelles de jolie petite fille. Mais elle ajoute très vite :

— Du moment que maman me donne les vingt-cinq cadeaux...

— Ah ! dit Caprice. Très bien, très bien. Viens avec moi. Il y a sûrement des cadeaux dans une autre salle. Il suffit de descendre au deuxième étage.

Lila descend encore l'escalier. Caprice sautille devant elle en chantant sa petite chanson. Lila est un peu inquiète, mais comme elle n'est plus jaune, elle finit par se dire que tous ses ennuis sont terminés.

La porte du deuxième palier donne sur une grande pièce toute rouge, qui paraît vide. Lila lève la tête : du plafond, rouge lui aussi, descend en tourbillonnant un paquet rouge, attaché par un ruban d'argent. Il doit contenir un cadeau EXTRAORDINAIRE. Lila tend les bras pour l'attraper. Comme elle est impatiente ! Elle défait le nœud, commence à déchirer le papier... BANG ! Elle reçoit sur l'épaule un deuxième paquet, aussi joli et encore plus gros que le premier. Elle le rattrape, veut le poser par terre... BING ! un troisième paquet vient de tomber sur sa tête... AÏE ! un quatrième ! OUILLE ! un cinquième... Et ça continue...

— Caprice, Caprice, qu'est-ce qui m'arrive ?

Mais Caprice est tout occupée à chanter une nouvelle suite :

Les petites filles

Veulent plein de cadeaux

Les paquets, en vrille,

Tombent sur leur dos...

— Je ne veux plus de cadeaux, Caprice ! Ça suffit !

— Bien, Lila ! Et si Maman te dit qu'un ou deux cadeaux, c'est suffisant pour ton anniversaire, tu ne feras plus jamais de caprices pour réclamer ?

— Non, non, plus jamais. ... AÏE ! AÏE ! AÏE !

Et les paquets s'arrêtent de tomber, comme par magie. Mais Lila ajoute très TRÈS vite :

— Du moment que Maman me donne ma robe dorée...

— Ah ! dit Caprice. Très bien. Très TRÈS bien. Viens avec moi. Si nous arrivons au troisième étage, il y aura peut-être la robe dorée...

Et les voilà dans l'escalier, avec Caprice qui fredonne toujours. La porte du troisième palier donne sur une salle immense, toute dorée. Contre les murs, il y a des quantités de robes comme Lila n'en a jamais vu. Et surtout, elle aperçoit une longue robe

d'or, avec une cape scintillante et un diadème couvert de rubis et de saphirs brillant de mille feux.

— Comme elle est belle ! C'est juste cette robe que je voulais !

Vite, elle passe la robe dorée qui se ferme toute seule. La cape l'enveloppe et le diadème se pose sur sa tête. Dans le miroir, elle se trouve belle comme une princesse. Mais voilà que la belle robe semble lui en vouloir. Son col de dentelle la gratte et l'étrangle, la ceinture l'empêche de respirer, le diadème lui serre le front et elle n'arrive pas à le retirer. Elle a trop chaud, elle étouffe...

— Caprice, Caprice, qu'est - ce qui m'arrive ?

Mais Caprice, pendant que Lila se débat, chantonne encore une autre suite :

Les petites filles

Veulent des robes dorées

Oui, mais ce qui brille

Fait souvent pleurer...

— Caprice, je suis trop mal dans cette belle robe ! Je veux vite remettre mon jean et mon tee-shirt !

— Bien, Lila ! Et si Maman te dit comment t'habiller pour aller au square, tu l'écouteras toujours ?

— Oui, oui , Caprice ! Toujours !

Et la robe se détache et s'envole, comme par magie. Mais Lila ajoute aussitôt :

— Seulement il faut que Maman me fasse un gros câlin et me donne quarante-cinq baisers !

BOUM ! Un coup de tonnerre ! Lila se retrouve dans le jardin, au soleil. Elle ne pleure plus, elle est redevenue la jolie petite Lila. Maman sort de la maison et Lila court vers elle. Elle se blottit dans ses bras et Maman lui fait un énorme câlin. La drôle de petite voix de Caprice chantonne la dernière suite :

Les petites filles

Aiment les câlins

Si elles sont gentilles,

Elles en auront plein...

— Tu entends, Maman, dit Lila ?

— Quoi, ma chérie ?

— Rien, rien...

Et Lila embrasse sa maman. Elle sait très bien, Lila, que seules les petites filles de cinq ans peuvent entendre les chansons de Caprice...